

a + b



a + b

Des mots comme des images.

Ecrire pour ne pas parler.

Ecrire ce que je ne peux pas dire. Ecrire ce que je ne veux pas dire.

Ecrire parce que je ne peux pas le dire.

Des mots comme des images. Je vois le décor, les personnages, leur situation. Raconter ceux qui existe dans ma tête. Ecrire ce que je ne peux pas vivre. J'ai besoin des mots pour exister. Comme vivre par procuration. Comme vivre au travers du papier, de l'écran. Comme exister avec les personnages. Vivre avec eux, le temps d'une histoire. Les faire naître, les faire vivre, les tuer. Je sais rarement comment cela va finir, je laisse l'histoire avancer au fil des mots. Je la laisse s'étoffer car avec les mots viennent les images, et avec les images viennent les histoires. Cela me paraît assez simple. Ecrire comme je parle. Les mots viennent tous seuls. Comme des petites fées, ils se posent dans ma tête et doivent s'y sentir bien, car il me chuchotent quelques idées, que je n'ai plus qu'à mettre sur papier. Parfois ça fait mal. Quand la muse est triste. Je retire les mots superflus, change ceux qui ne me plaisent pas, joue avec ceux qui restent.

Des mots comme des images. Les mots avec leurs sons, leurs sens, leurs références, leurs couleurs. Pourquoi un mot et pas un autre? Pourquoi aborder ce sujet? Pourquoi employer ce vocabulaire, ce niveau de langue, ce champs lexical? Comment j'en suis arrivé là? Par où commencer?

Qu'est ce que j'écris? Quelle forme cela prends t il? Celle de la poésie, de la nouvelle, de la chronique....?

Moi, toi, il, nous, vous, ils? $1+1=2$, mais combien vaut x? Elle m'aime un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout? Les questions défilent et les réponses s'absentent.

Glossaire? dictionnaire? abécédaire?

Des mots comme des images. Voler les mots des autres, leurs tournures, leurs phrases... comme on copie sur son voisin, comme on plagiat un roman, comme on s'approprie une invention. J'aurai aimé peindre La naissance de Venus, réaliser Reservoir dogs, écrire Roméo et Juliette... Je suis un pilleur de tombe et Rimbaud était trafiquant d'armes.

Des mots comme des images. Parce que je ne peux pas faire autrement. Ecrire pour ne pas plonger. Ecrire pour ne pas sombrer. Ecrire pour ne pas mentir. Se relever, redresser la tête, ouvrir grand les yeux, respirer un grand coup, fermer la bouche, et se sentir prêt à affronter le monde extérieur. Tenir le coup grâce aux mots, comme un pantin grâce au fils, comme un intermittent grâce aux ASSÉDIC, comme un sevré grâce à la méthadone...

a

début (coup de foudre, rencontre, etc)
- milieu (élément déclencheur) - fin
(séparation, mort des personnages, etc)
aimer est un mot banal, ineffaçable du
vocabulaire

alcool: voir boire

ange: je ne supporte pas qu'une fille
me dise:

« tu es un ange » parcequ'en général
elle a dit:

« non mais... » avant.

voir fée.

armes: elles n'ont pas forcément la
forme d'un couteau ou d'un flingue. le
corps d'une femme, comme une arme
blanche. les mots qu'elle prononce,
comme un cocktail molotov.

rime en [arm]

rime avec larme, charme et vacarme

attendre: tout est une attente.

la vie attends la mort.

la journée attends la nuit.

se lever et attendre le sommeil.

J'en ai marre de ne plus vivre. Ne
rien faire, c'est mourir. Ne vivre que pour
dormir n'équivaut à rien. Je me réveille le
matin et toute la journée, je n'attends que
le moment où le sommeil me prendra. Je
me couche tous les soirs en espérant que
demain sera meilleur et qu'enfin je ne
penserai pas à dormir.

J'attends, ma vie n'est qu'une
attente. Attendre quoi? Je ne sais pas.
Les jours meilleurs peut-être? Le soleil
après la pluie. Et s'il ne s'arrêterait jamais
de pleuvoir sur ma vie. Et si ma vie n'était
qu'un déluge. Noé m'aurait oublié sur

absence: le mot est beau comme il fait
mal.

le son [sens] donne l'impression de
frémir. répétition de [s]

rime en [ens]

rime avec danse, chance et presque avec
sentiment ou sensation.

comme la solitude.

comme le manque.

adolescence:

période de recherche identitaire.

construction d'idées personnelles.

entre deux. pas enfant. pas adulte.

peur de l'avenir.

développement d'idées utopistes et
romantiques.

période difficile à vivre, période parfaite
lorsqu'on grandit.

adore: le mot est beau, conjugué et
sans sujet (j'adore, adorer ou adoré le
sont moins).

rime en [or]

rime avec dort, mort, sort gore, or,
aurore, fort, porc, etc

voir or

voir coma

aimer: raconter des rencontres.

schéma simple:

mon petit bout de terre et le malheur
m'engloutirait. Attendre, toujours attendre.
Attendre plus. Toujours plus que ce que
l'on a. J'attends la fin de ma solitude. Les
autres ne sont plus là, autour de moi, et
je ne les écoute plus. Je ne les vois plus.
Je suis enfermé dans mes rêves comme
un fœtus dans sa bulle. Dépendant d'une
mère qui serait multiple, d'une société
que je hais tant, qui me dicte ma voie, qui
me dicte ses lois, qui ne me donne qu'une
envie... dormir.

(1998)

avaler: aspirer, entraîner, noyer, manger
sans mâcher et digérer.

se faire avaler.

image de la cruauté. cauchemar

avaler sa langue pour ne rien dire
comme ravalier sa fierté pour ne pas
t'embrasser

b

baiser: (idem pour niquer, sauter, limer,
tringler, planter, et tous les autres)
rien d'autre.

berceuse: chanson douce.
air apaisant, aide à l'endormissement
écrire une chanson pour la nuit
J'aime te regarder
Quand tu dors
Que j' suis pas fatigué
Ronger par mes propres remords
J' te regarde, j' te trouve belle
Tu es mon étincelle
Et j' m'enchaîne cigarette sur cigarette
Tu m' dis même pas « arrête»
J' voudrais qu' tu sois sur mon dos
Et qu' tu fasses comme ma mère
Qu' tu m'engueule quand j' fume trop
Et qu' t' aie peur que je me foute en l'air
[...]
Vers la fin de la nuit
Que le soleil se lève
Eclairant ton visage détruit
Par tes cauchemars, tes rêves
J'aimerai être là
Te serrer dans mes bras
Te protéger des méchants
Qui réveille tes nuits

Leur casser quelques dents
Au péril de ma vie

Mais si ça m'évite
De jouer des berceuses
Pour qu' tu t'endormes plus vite
Et pour qu'tu sois heureuse

J' ferai n'importe quoi
Je resterai même là
Pendant des heures et des heures
Cela f'ra mon bonheur
(1995)

béton: matière lourde et oppressante
voir gris
voir Paris
voir ville

boire: activité favorite des dépressif et
des déprimés (après dormir).
pour oublier, pour noyer son chagrin.
s'écrouler sans rien penser.

C

café:

1- boisson noire.

excitant, drogue douce. peut provoquer des insomnies.

2- moment important de la journée (matin).

réveil, première action, premier aliment ingéré.

journée difficile (voire foutue) sans café

3- lieu

caresse: sa phonétique est douce comme sa définition.

impossible de ne pas apprécier ce mot.

carrelage: plus triste que le parquet.

marcher pieds nus sur le carrelage est une sensation désagréable.

des frissons remonte le long de ma colonne vertébrale.

motif sobre et froid, carré et droit, aspect chirurgical et stérile.

cauchemar: voir rêve

cerveau: organe qu'une idée peut traverser

synonyme de pensée, esprit, tête, idée, etc

chambre: les décors sont simples

des appartements ou des studios parisiens

aller à l'essentiel, comme dans une petite annonce

seuls les lieux de vie sont importants

cuisine, salle de bain, chambre, séjour

peu d'objets, peu de description des lieux

chialer: un peu comme pleurer, mais pleurer c'est pas grave

j'entends les enfants, les parents, les enseignants se moquer

voir pleurer

voir rire

voir triste

So I try to laugh about it

Cover it all up with lies

I try to

Laugh about it

Hiding the tears in my eyes

'cause boys don't cry

crever: en plus du sens, le mot porte l'odeur du cadavre

un peu comme mourrir, mais mourrir fait moins mal, et mourrir est plus propre

voir mort

croire: contraire de bouger

s'activer, arrêter de fantasmer,

il y a de l'espoir,

seulement pour ceux qui vivent

cuisine:

voir chambre

cul: partie du corps humain servant à évacuer tout ce que nous avons ingérer

tout au long de la journée

(regarde plutôt mon.) je cours plus vite

Robert Smith (Cure)
Boys don't cry
Fictions records
1979

Chloé: prénom apaisant
sonorités douce à l'oreille

[...]

La main de Chloé, tiède et confiante, était dans la main de Colin. Elle le regardait, ses yeux clairs un peu étonnés le tenaient en repos. En bas de la plateforme, dans la chambre, il y avait des soucis qui s'amassaient, acharnés à s'étouffer les uns les autres. Chloé sentait une force opaque dans son corps, dans son thorax, une présence opposée, elle ne savait comment lutter, elle toussait de temps en temps pour déplacer l'adversaire accroché à sa chair profonde. Il lui paraissait qu'en respirant à fond elle se fut livrée vive à la rage ternie de l'ennemi, à sa malignité insidieuse. Sa poitrine se soulevait à peine et le contact des draps lisses sur ses jambes longues et nues mettait le calme dans ses mouvements. A ses côtés, Colin, le dos un peu courbé, la regardait. La nuit venait, se formait en couches concentriques autour du petit noyau lumineux, de la lampe allumée au chevet du lit, ptise dans le mur, enfermée par une plaque ronde de cristal dépoli.

- Mets-moi de la musique, mon colin, dit Chloé. Mets des airs que tu aimes.

- Ça va te fatiguer, dit Colin.

Il parlait de très loin, il avait mauvaise mine. Son cœur tenait toute la place dans sa poitrine, il ne s'en rendait compte que maintenant.

[...]

Boris Vian

L'écume des jours
1947
Éditions 10/18, 1979
pages 88 - 89

ciel: la couleur du ciel change le caractère d'une journée

le matin, se lever et regarder par la fenêtre

des nuages gris et épais

il fait presque nuit

je vais me recoucher

des rayons qui transpercent mes yeux bleus

un sourire se dessinent presque sur mon visage

voir couleur

cigarette:

voir fumer

clope:

voir fumer

coma: le mot est beau.

à l'écrit comme à l'oral.

ses sonorités reviennent souvent.

idéal pour jouer avec les répétitions

A comme adore. A comme A. COMA

(extrait de *Trompe le monde*, 2004

Bookenkit)

que toi, tu ne m'atteppera pas.

voir dégueuler

voir estomacvoir boire

voir mort

voir sommeil

couleur: pour décrire objets, lieu, temps, sentiments, impressions, actions, personnes comme dans une peinture

voir gris

voir noir

cracher: contraire d'avalier

un peu comme vomir

laisser les mots sortir

fin du silence

Boxe avec les mots

[...] Tu dances sur l'ère de la lame, le chant des fusils / L'air est malsain, c'est une époque à damner un saint / Comme un uzi j'crache la mort / J'accuse, arrache la muselière cache / J'mache plus mes mots, je lâche des bombes à chaque fois / Sache que l'heure H est proche / Tache d'avertir tes proche avant le clash / Pera sanglant, rimes taillés dans la roche, j'attache de l'importance au sens / Dans mes textes ose causer d'misère en prose / puis exploser pour la bonne cause / La paix gît sous une bâche / A qui profite la guerre / La PJ censure un rap moins violent qu'schwarzeneger / Entache mon buisness, puis cache la vérités / Les coups sont mérités, c'est l'hospital qui se fout de la charité / J'ai hérité d'la violence, ça afflue sur mes compositions / Qui prétends faire du rap sans prendre position? / Faire opposition, ça me connait / Moi j'veux cogner en m'faisant d'la monnaie / Donner puis recevoir, au

bonheur m'abonner / Je boxe avec les mots, je vis au 6 Chau / Couché sur le dos, à mordre les barreaux / Les formules et autres politesses, nous on s'en fout : « Si tu kiffes pas renoi t'écoutes pas et puis c'est tout» . [...] J'évite le non-sens comme un virus / Superstar dans l'ghetto comme à la roulette russe, l'état se reserre / L'état met l'veto / Les jeunes s'mettent au rap très tôt / Ils frappent, la résistance est prête au micro / J'deviens MC à métaux / (Rappe) les barreaux d'prison / Si t'enfermes l'expression orale / Nique la morale / Le rap est sous pression quand LINO râle / () le / Deux pressions d'la gachette / Ici où le vice ère, mon album s'achète comme un douze bien viser' / Sers-moi la poigne / Les maux des frères que je soigne / Mes mots en témoignent / Si l'enfer est pavé de bonnes intentions / Que le porc s'éloigne / Encore un autre prétexte à texte violent / Mais voilà, j'sais pas jouer du violon / Ou faire des rimes à la mords moi la / Insolent, mon solo rap shoot / Crée le doute / lègue-moi le'micro / Les accrocs veulent des bootlegs / Ecoute ARSENIK, c'est pas une blague couine / Gueule, kiffe le single / Laisse la dance aux drag queens. [...]

CALBO & LINO

Arsenik

Quelques gouttes suffisent...

Sârcelite miziks

1998

d

danser: pas besoin de parler
pas besoin d'écrire, pas besoin de dire
ce que je pense, pas besoin d'être en
rythme, pas besoin de savoir, pas besoin
d'être deux, pas besoin d'être intelligent,
pour savoir que je fait le beau.

décembre: il fait froid. Pas plus que
l'année dernière, mais il fait froid
comme jamais. L'hiver a commencé,
la végétation meurt et les moins cons
hibernent. Noël approche, Les gens
sont heureux et consomme. Les enfants
peuvent croiser quatre Père Noël dans
la même rue, et les parents peuvent le
justifier.

il fait froid. J'ai mal aux tempes, les
Dolipranes ne font rien. Les doigts gelés
et les oreilles cassées. J'ai glissé sur
une plaque de verglas, mais je ne suis
pas tombé, je me suis retenu au capot
d'une voiture, la conductrice a rit. Il
neige. Les rues sont boueuses, et les
toits sont blancs, et le blanc c'est beau.

dégueuler: se vider, laisser ses
trippes sortir, lâcher toute la merde qui

fermente à l'intérieur de mon ventre,
détruire la flore intestinale, comme un
monstre impossible à avaler, comme
un soulagement, je n'aurai pas réussi à
garder tout ça en moi.

voir estomac

dormir: qui dort dîne...

mais aussi qui dort va au cinema
qui dort boit un coup et fume une
Camel

sans argent, le mieux à faire, c'est
dormir

voir attendre

voir sommeil

douceur:

voir caresse

[...]

-Voyons, c'est ridicule. T'as pas envie ?

- Non pas ici.

- Tirons nous.

- Non. Tu vas pas en mourrir pour une
fois...

Qu'est ce qu'elle en sait ? Ce soir, ça me
paraît très important. Je voudrais lui dire,
mais je la sent trop loin. Trop compliquée,
aussi.

Je ressaute du lit, je m'habille et je me
tire. En passant devant la chambre de
Josy, j'entends des soupirs, des petits
bruits étranges, tout ça.

Ben tiens...!

Dans ce coin, toutes les maisons sont
entourés de jardins, les bagnoles dorment
dans les garages, dans le calme et tout
va très bien, oui, dormez braves gens. Je
marche un peu. Il fait bon. Les haies sont
bien taillés. Pour l'éclairage, c'est pas ces
trucs agressifs qui vous tombent dessus
comme une douche glacée. Ils ont trouvé

des lumières douces et tendres qui donnent à la rue ce petit côté irréel, bleuté. Sous un de ces machins, élané comme un tentacule, je vois une femme en robe de soirée, plus très jeune, avec un regard qui en dit long sur les années passées, fine, pas trop mal maquillée. Elle va bien dans le décor, je trouve.

Je la dépasse, je fais encore un pas et j'entends :

- S'il vous plaît...

Il est deux heures du matin. J'y crois parceque vers ces heures là, tout est possible, les lois ne sont plus les mêmes et les emmerdeuses sont au lit. C'est la vie pour trois fois rien. Je me retourne.

[...]

Philippe Djian

50 contre 1

1983

Éditions : J'ai lu, 1993

pages 42 - 43

e

embrasser:

Un baiser à peine
Pour se dire au revoir
Qu'on a eu de la veine
De ne pas se décevoir
On aurait pu discuter
Se dire les choses qui font plaisir
On ne s'est même pas regardé
Comme pour ne pas souffrir
Tu as claquer la porte
Tu es partie sans te retourner
Tu m'es apparu si forte
Que je n'ai rien osé
J'avais plein de trucs à dire
Des saloperies des insanités
Un discours qui aurait fait vomir
Les fleurs que tu as aimé
Je ne blâme personne
Nous sommes tous coupable
D'entendre le gla qui sonne
De se sentir acceptable
Tu voulais que je sois sincère
Que je te dise toutes la vérité
Mais je suis obligé de me taire
Tant ce que je pense va t'écoeurer
Un baiser à peine
Pour se dire au revoir
Qu'on a eu de la haine
Ce soir
J'aimerais bien pouvoir dormir
Sans tes bras et sans pleurer

Entendre cette chanson se finir
Ma petite Chloé
Un baiser à peine
Pour se dire au revoir
Qu'on a eu de la haine
Ce soir
J'aimerais bien pouvoir dormir
Sans tes bras et sans pleurer
Entendre cette chanson se finir
Ma petite fée
(1997)

enchaîner: accroché, attaché, enfermé, cimenté, isolé, exilé, scotché, collé... être libre et choisir de partir.

endormir (s'):
voir dormir

éphémère: la notion de durée, dans le bonheur, est très importante le temps qui passe trop vite l'ennuie guette les plaisirs qui ne s'arrête jamais n'existe pas le paradis n'existe qu'avec l'enfer

estomac: organe servant à digérer, à fabriquer la merde, à chier, à vomir
champs sémentique: intestins, trippes, anus, oeuophage, bile...

f

fatigué : de ne rien faire, de trop réfléchir, de ne plus rien voir de faire l'autruche, d'attendre, de pleurer, d'attraper des crampes, de jouer avec mon coeur, avec tes yeux, avec ma bite et mes intestins, de plus croire que tu viendra, que je ne resterai pas seul ce soir, de ne pas pouvoir te dire, que je suis fatigué. Alors je vais me coucher.

voir sommeil

voir attendre

fée : synonyme de fille.

autres synonymes :

ange, princesse, Chloé.

je lui offrirai tout.

elle peut me protéger.

comme une bonne étoile.

[...] Une lumière se mit à briller dans la pièce, mille fois plus brillante que les veilleuses et en un clin d'oeil, elle eut fureté dans tous les tiroirs de la nursery, exploré du haut en bas l'armoire et retourné toutes les poches à la recherche de l'ombre de Peter. Ce n'était pas vraiment une lumière, mais une source d'éclats lumineux successifs qui, s'interrompant durant une fraction de

seconde, permit de voir qu'il sagissait d'une fée, pas plus grande que la main et encore dans l'enfance. Elle s'appelait Tinn-Tamm et était vêtue d'une robe de feuille ravissante, au large décolleté carré qui mettait en valeur sa silhouette légèrement encline à l'embonpoint. A peine la fée avait elle surgit que la fenêtre s'ouvrit en grand sous l'effet du souffle des étoiles, et Peter Pan sauta dans la pièce. Il avait transporté Tinn-Tamm pendant une partie du trajet et sa main était encore saupoudrée de poussière enchantée. [...] Un délicieux tintement de clochettes lui répondit. Tel était le langage des fées. Vous autres, enfants normaux, ne pouvez pas les entendre mais si par hasard vous en étiez capable, vous les reconnaîtriez au premier son. [...] Dans l'ensemble cependant, il les aimait bien et il entreprit de raconter à Wendy d'où elle venait :

-Tu comprends, Wendy, quand le premier bébé a ri pour la première fois, les éclats de rires ont volé dans tous les sens et c'est ainsi que sont apparues les fées.

Un discours fastidieux, certes, mais pour Wendy la casanière combien palpitant !

-Donc, continua-t-il avec bonne humeur, il devrait y avoir une fée pour chaque fille et chaque garçon.

-Et pourquoi ça, il devrait ? Et pas il y a ?

-Parceque, vois tu, les enfants savent tant de choses maintenant, que très vite ils ne croient plus au fées et, chaque fois qu'un enfant dit : « Je ne crois pas aux fées » , il y en a une, quelque part, qui tombe morte.

Pour Peter cette discussion sur les fées avait duré plus qu'assez et il se demanda soudain pourquoi Tinn-Tamm faisait si

peu de bruit.

[...]

James Matthew Barrie

Peter Pan

1911

Éditions Folio junior, 1988

pages 36 - 37 - 43 - 44

flipper: recroquevillé, dans un coin, je tremble, je doit surement faire un bad trip. Le shit devait être de mauvaise qualité, car j'en ai fumé qu'un. Il faut arriver à atteindre la cuvette des chiottes. Elle ne sera pas contente, si je salis la moquette. J'attends qu'elle rentre. Je suis, encore une fois incapable de préparer à manger, et je vais encore me faire engueuler. Je ne bouge plus. Ne rien faire, pour éviter de faire une connerie.

froid: trembler de peur, de manque, de fièvre
se cacher sous mille couvertures
ou prendre un bain brulant
se coller au radiateur
et attendre que mon corps se rechauffe
et attendre la fin de l'hiver

fumer: essayer de décrire ce plaisir
la fumée douce, chaude et moelleuse coule le long de ma gorge. Accompagné d'un café. autour d'une discussion. accompagné d'une 1664. le goût dans la bouche, le matin avant de se laver les dents. quand le palais colle encore à la langue.
vecteur de rêve, d'ascension, d'existence (star de cinéma, cow-boy, rebel...)
voir adolescent

g

gin: tout oublier pour cinquante francs
l'alcool fort le moins cher
se retrouver par terre à vingt et une heure trente
aller se coucher en titubant
avec trois gramme dans le sang
et s'écrouler lamentablement avec le goût du grain dans la bouche

gris: couleur du ciel, des gens, des rues, des visages, des costumes, des trottoir, des nuages, des immeubles, des idées, de Paris, de la Seine, de ses quaies, de l'hiver, de sa banlieue, des pigeons, des gaz d'échappement, des vieux, des semelles, des sentiments, aigris, du teint, des dents, des cernes, de la maladie, des cigarettes, de leurs fumées, de mes poumons, des crachats, de la pollution, des caniches, du bitume, du béton, des parpaings...

h

(1998)

hiver:

voir décembre

voir froid

voir janvier

héro: devenir un surhomme, un superhéro, avec des superpouvoir, être enfin le plus fort

“Tu es gentil...”,

mais les gentils n’ont jamais la fille

ne plus être le minable

celui qu’on moque

celui dont les filles ne veulent pas,

parcequ’il ne sait pas jouer au foot

Siegfried, Perceval, Lohengrin (fils de Perceval), Peter Pan, Spiderman, etc

les fées ont virevoltés - autour de mon

berceau - elles n’ont fait que parler - dire

que je serai le plus beau- fatale réalité -

me faire tomber de haut-elles ont du se

tromper - je ne suis pas ce héro - pourtant

j’aurai encaissé - endossé le numero - tes

parents m’aurait même apprécié - poli

jamais un mot de trop - le paradis j’y ai

pas toucher - je donne ma croix mes

clous mon marteau - j’ai du me tromper -

je ne suis ce héro - A force d’imaginer - on

se brûle le soleil est trop chaud - crois moi

j’aurai même supporté - tous les couteaux

dans mon dos - cela sans jamais pleurer

- pour çà je suis trop accroc - tout le

monde a du se tromper - je ne suis pas

ce héro -



incoloré: comme l'eau, comme l'air
comme les journées d'automne
malgré les couleurs
rime en [or]
voir adorer
vir or

indélébile: être un souvenir, marquer,
graver une image ou un mot dans la
mémoire de ceux qui vous aiment,
le temps d'une larme posé sur une
tombe, le jour de l'enterrement, laisser
sa trace, ne pas se faire oublier, mourir
à vingt sept ans, comme une tache
qu'on efface, eau de javel, eau écarlate,
inefficace.

où que l'on se trouve sur cette planète, on
finit par se heurter à ses quatre murs et,
alors que je me débats au plus profond
de ma gueule de bois, me reviennent en
mémoire deux de mes amis qui sont mes
conseillers en matière de suicide. entre
nous, existe-t-il une meilleure preuve de
fraternité agissante? sur chaque veine
de son bras gauche, le premier porte les
marques indélébiles de la lame de rasoir.
quant au second, énorme barbe noire,
il préfère l'absorption à jets continus de

comprimés. l'un et l'autre écrivent des
poèmes. à croire que les gens de cet
acabit ne peuvent flirter avec l'abîme.
mais je parierai fort que nous atteindrons,
tous les trois, la quatre-vingt-dixième
année. 2010. et alors, à quoi ressemblera
le monde en 2010? tout sera fonction,
biensur, de ce qu'on aura fait de la
Bombe. mais je suppose qu'on mangera
encore des oeufs au petit déjeuner,
que le sexe posera toujours autant de
problèmes, et qu'on continuera à écrire
des poèmes et à se suicider.

il me semble que c'est en
1954 que j'ai tenté pour la dernière fois
de mettre fin à mes jours. j'habitais au
deuxième étage d'un immeuble locatif
sur North Mariposa Avenue. après avoir
fermé les fenêtres, j'ai ouvert le gaz, et
tous les brûleurs, y compris celui du four,
sans craquer une alumette, ça va de soi.
puis je me suis étendu sur le lit. sachez
que lorsque le gaz s'échappe librement,
il émet un son des plus reposants. et qu'il
n'existe rien de tel pour sombrer dans
le sommeil. ça aurait donc du marcher,
sauf que de respirer tout ce gaz m'a refillé
un tel mal de tête que je me suis réveillé.
j'ai sauté du lit en me marrant et en ne
cessant de me répéter: « arrête avec ça,
vieux fou, tu ne veux pas te tuer!» j'ai
fermé les robinets et ouvert les fenêtres.
sans que le fou rir ne me quitte. faut
reconnaître que c'était fendard comme
plan. à un détail près toutefois: si la
veilleuse de la gazinière n'avait pas été
déglinguée, sa petite flamme m'aurait
définitivement privé de mon inestimable et
minuscule Saison en Enfer.

Charles Bukowsky
journal d'un vieux dégueulasse, 1969

Éditions : Grasset & Fasquelle,
1996 (pour la traduction française)
pages 102 - 103 - 104.

infime : mais c'est déjà ça de gagner
se contenter de peu
en vouloir toujours plus

insomnie :
voir attendre
voir dormir
voir sommeil

inodore : comme l'eau, comme l'air
comme les journées d'automne
malgré les odeurs
rime en [or]
voir adore
vir or

intestins :
voir estomac

j

janvier : premier mois
mois où rien ne commence,
ni les années scolaire, ni la végétation,
ni l'hiver
il fait blanc et cela change du gris.
voir décembre

je : parler de moi
parler des autres
je est un personnage
il peut être je
auteur, narrateur, acteur
confondre les trois, entre réalité et
fiction, entre portrait et autoportrait,
entre fiction et autofiction.

k



affaires.
Mais où, j'ai trouvé l'argent.
Question : l'argent réfléchissons.
Peut-être dans la poche des gens.
Je suis le creve la faim, le FREKO dingue,
je suis un mangeur de pierres.

freko dingue

ATK

Heptagone

Sony music

1997

langage : courant, soutenu, argot, parlé,
poétique...

scientifique

1+1=2 pour une rencontre

$(a+b)^2 = a^2 + 2ab + b^2$ par manque
de reconnaissance

rap, hip hop...

voir cracher

mangeur de pierres,

C'est sur la taxe qu'on fait toutes nos
affaires.

J'en ai ras le bol de bouffer de la
pavasse.

À la place des billets dans mes poches,
c'est de la crasse.

Dans le monde des fortunés,

j crois que j'aurais jamais ma place.

Les beaux gens se questionnent.

Pourquoi les...ah!... Ne sont pas...ah!...

Kiffe à 100%, car notre son n'a pas envie
de couler

pour des bons chic bons genres.

J' préfère avoir comme repas des cailloux
que de faire le pitre en costard pour un
patron toujours en colère.

Mangeur de pierres à vendre du bedo,
pour se sortir de leur caverne.

Aligator pratiquement sur toutes mes

larme : rime en [arm]

rime avec arme, charme et vacarme

voir chialer

voir pleurer

voir rire

voir sourire

voir triste

lentement : ne jamais aller trop vite

profiter

laisser les histoires filer, comme des
étoiles

attraction zero comme carpe diem

le paradis est ici.

voir attendre

voir paradis
voir rêve

lèvre: organe pour la parole, organe pour embrasser, organe pour rire, sourire et faire la gueule
voir sourire

m

marcher: Marcher tout droit. Marcher sans rien voir.
Marcher le long de la route, frissonnant à chaque voiture qui passe.
Marcher à droite, pour ne pas voir la mort arriver, si elle arrive.
Marcher jusqu'à s'écrouler de fatigue et enfin, penser au retour.
Marcher sans savoir. Marcher sans savoir où on est, sans savoir où on va.

matin: le début de la journée.
le moment de préparation.
avant d'affronter le monde.
comme un rituel. café, cigarette, caca, douche.
Je me suis brûlé la langue avec mon café. Je déteste les matinées qui commencent comme ça. J'ai coupé deux tranches de pains, en évitant de justesse de me couper deux doigts, et je les ai fourrés dans le grille pain.
Je me suis levé pour mettre un disque dans la platine. Un truc calme. Un truc qui apaise ces matins trop durs. Clack!
Les tartines sont prêtes. Je me suis brûlé en les attrapant et je les ai lachés dans l'évier. Je déteste les matinées qui commencent comme ça.
voir café.
Ca fait dix jours que tu craques

De me trouver au matin
Planté dans ta cuisine un pétard à la main
Et déjà l'œil livide
T'as l'impression d'être en prison avec toujours le même compagnon
Qui jamais sort un son
Un sucre ou deux ?
Moi tu sais j'aime bien les cuisines
Dans le temps elles étaient remplies de femmes
Qui remuaient leurs mains leurs seins leurs fesses
Et pour moi pleines de tendresse
Le câlin rude et facile
Et les coups de cuiller sur les doigts
Sentaient bon le chocolat
Un sucre ou deux ?
Je vais pas commencer de bon matin
A te dire que j'ai les boules
Qu'hier au concert y'avait pas foule
Que la femme que j'aime elle est trop loin
Qu'il suffira pas que je revienne
Pour qu'on se rapproche un brin
Alors deux sucres ou un seul ?
Je vais pas te demander de bon matin
Qu'est-ce que je fous là seul comme un chien
qui gratte sa croûte sur scène
en chantant si faux que ça te fait de la peine
je vais pas te faire le décompte des bières que j'ai bu hier
trop pour en être fier
un peu de thé dans ton sucre ?
Mano SOLO
Je suis là
La Marmaille Nue
1995
page 17

merde: saleté, impureté, crasse, matière digérer
se vider, évacuer, se lacher, se soulager
voir dégueuler
voir estomac
voir souffrir
voir Soulages

metro: impossible de parler de Paris sans parler du métropolitain
des stations, des lignes, des rames, des quais, des couloir,
des correspondance, des changements, des trains retardés,
des accidents de voyageurs, des agressions sur conducteur

mort: dormir ou mourrir
boire ou couler
atteindre ou décrocher
la Lune ou six pieds sous terre
le pire, c'est qu' j'ai pas envie de mourrir. Si vraiment, j'en avais envie, avec les déprimés que je m' tape, ça fait longtemps que j'serai plus de ce monde. J'ai d'jà été sur mon balcon, r'garder le vide, mais j'ai le vertige, alors en général, je rentre rapidement. J'ai pas d'pistolet, pas d'corde, et pas d'médoc. Et comme j'crois plus au paradis, j'préfère pas tenter l'après.
la petite mort, expression signifiant jouir.
Comparer l'amour à la mort.

n

noir: couleur de l'anarchie, des pirates aveugle, sans lumière, pire qu'un coma
couleur du deuil, de la mort, etc
voir couleur

non: expression du refus. le mot le plus moche
il n'aurait peut être pas du être inventé.
La vie serait beaucoup plus simple. Si les gens disait toujours oui.

noyer:
1- tomber dans l'abyme, plonger, ne plus pouvoir sortir la tête, ne plus pouvoir respirer, s'étouffer.
2- tomber dans l'alcool, plonger, ne plus pouvoir avancer, ne plus pouvoir y penser, s'étouffer.
voir boire
voir vide

SCENE 5

*La lumière se rallume, elle est dans le fauteuil, . Elle allume une cigarette, lui jette le paquet.
Il se lève, sert deux verres.*

LUI : Tu sais, je suis bien ? Là, maintenant ? Tu es là, que pour moi. Personne d'autre ne te regarde. Nous sommes tous les deux. Je suis heureux. Je veux te dire que

je t'aime, je veux te dire que t'es belle, je veux te dire que quand t'es pas là, je craque...

ELLE (*lui coupant la parole*) : Tais-toi! A trop vouloir, on finit par ne plus se voir. Epouse-moi!

LUI : A trop vouloir, on finit par ne plus se voir. [...] Allez viens! Suis moi! Suis moi dans mon délire, dans mon navire qui part je ne sais pas où. Mais on s'en fout, c'est un bateau qui veut juste te faire voyager.

Je ne te dis pas de me suivre pour l'éternité. Juste de partager quelque chose ensemble.

Je te parle d'un plaisir éphémère. On ne sait pas quand on va crever.

J'espère avoir le temps de voir tout ce que je n'ai pas vu. De profiter des quelques plaisirs que procure la vie. L'amour passe et repasse mais ne reste pas. Ce serait mentir que de te dire que je t'aime à jamais. Je ne suis pas à la messe. Ce n'est pas une confession, juste une discussion avec mon verre de Gin.

Il boit un verre

Mon vaisseau se noie dans les eaux tourmentées de mes sentiments. Je ne sais pas où j'en suis. Je ne sais pas si mes paroles sont sensées. Je ne sais pas si je suis bien ou si je suis la pire des merdes. Je ne sais pas... mais je suis là. Et tant que je serai de ce monde, je parlerai, je m'exprimerai. J'ai pas grand chose à dire, mais aussi infimes soient mes réflexions, je ne pourrai pas fermer ma gueule. Alors si toi aussi tu ne veux pas te taire, viens avec moi, gueuler dans le brouhaha de

la vie, simplement histoire de gueuler, parce que ça fait du bien, parce que c'est comme ça. Et même si mon cri ne s'entend pas, au moins j'aurais crié, je me serai libéré. Si tu veux rester accrocher à tes principes romantiques. Si en l'an 2000 tu arrives encore à idéaliser les relations humaines, alors restes. Ne me suis pas, car je ne crois plus. Si tu penses que l'amour vaincra, alors restes. Ne me suis pas, car je ne crois plus. Tu t'enchaînes toute seule pour mieux sombrer dans ta désillusion. C'est peut-être moi qui m'enchaîne, dans ma désillusion.

Il boit le deuxième verre, celui qu'il lui avait préparé [...].

SCENE 6

Elle : Je ne comprends pas ce qu'il a voulu dire. Je veux me marier, fonder une famille avec lui. Je veux porter son alliance et son nom. Je souhaite que nous ne fassions qu'un. Je voudrais qu'il comprenne que personne ne nous fera de mal, que nous serons unis. Un pacte symbolique pour marquer notre bonheur. Je suis peut-être trop romantique, mais je veux me marier, quoi qu'il en pense. C'est pas un truc de gamine . Je veux pas jouer à la princesse. La vie n'est pas un conte de fée... Sauf quand je suis avec lui.

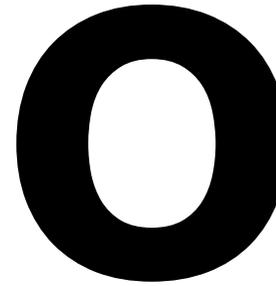
Peut-être qu'après notre union, notre histoire ressemblera à celle des livres. Je parle toute seule alors que tous ces mots sont voués à être écoutés. Je comprends un peu mieux ce à quoi il pensait quand il ne voulait pas se taire.

Elle se lève

Je ne connais pas l'art de la rhétorique

. Construire ma pensée, savoir ce que je vais dire avant de le dire, réfléchir au sens des mots. Je ne sais pas faire de belle phrases. Je ne sais faire parler que mon corps. Les mots sont inutiles, nos gestes peuvent exprimer tellement plus de choses.

(2001)



odeur: de soi, des autres, des lieux...
peut devenir insupportable
parfum de mort, de merde, de douleur
peut devenir insupportable
parfum de femme, de sueur, de douleur

obsédé: maniaque, dépressif,
schizophrène, ottiste, tendance au
suicide, à la branlette, à l'automutilation,
à l' autodémoralisation, seul, fragile.

or:
J'y suis presque et j'y crois encore
J'attend elle dort
Ses sourires comme l'or
Comme lorsque tu m'as trouvé comme
mort
Réveille ce corps
comme un cadavre dans un film gore
Plus fort
Je transpire de peur des pores
Pourtant je n'ai pas toujours tort
Un effort
J'y suis presque et j'y crois encore
(2003)

p

paradis: la vraie question ?
où est le paradis ?
peut être devant nous
décrocher la lune
si la mort n'est rien

parler: je n'arrive pas à dire ce que je
pense
alors je l'écris
[...] je m'exprime souvent mal à l'oral,
alors je laisse parler mon nombril (2003)

paroles: coller des mots sur une
musique
écrire du rock n' roll
comme un poète déchu
déçu d'avoir quinze ans

Paris: une ville belle sous la pluie, sous
la neige
une ville grise et triste
une source d'inspiration
traîner dans les rues, s'arrêter boire un
café, reprendre le métro et rentrer
voir gris
voir marcher
voir métro

peur:
J'ai peur
Du noir et de toi
J'ai peur
D'un rien et de moi
J'ai peur
D'être repoussé
J'ai peur
Quand je voudrais t'embrasser
J'ai peur
De tes caresses
J'ai peur
Que tu me laisses
J'ai peur
De ne pouvoir t'oublier
J'ai peur
De devoir te quitter
J'ai peur
De ne jamais te revoir
J'ai peur
De rester seul ce soir
J'ai peur
Que tu n'entendes pas mes pleurs
J'ai peur
De trembler dans mes frayeurs
J'ai peur
Enfin parce que t'es belle
J'ai peur
D'un amour éternel
(1998)

pink: doux, chaud, apaisant, reposant et
plaisant
exemple: une pink cigarette
différent de rose (kitch, criard, fluo, un truc
de fille)

pleurer: je me suis réveillé ce matin,
j'étais triste
ça aurait pu être comme tous les matins
mais c'était pire

laisser les larmes couler,
on dit que ça fait du bien
laisser moi rire
c'est toujours mieux que de pleurer
voir chialer
voir rire

pluie: état, atmosphère

Lorsqu'il pleut, ça peut pas bien se passer. J'ai demandé à Noé et il m'a répondu que c'est vraiment la merde. Alors rester chez soi, monter le chauffage (psychologiquement ça aide) et regarder par la fenêtre.

Quatrième jour.

Il avait dormi tenant sa bouteille comme une femme contre son cœur. Ses cheveux collés de sueur, il était si mouillé qu'il aurait cru avoir dormi dans le lit du fleuve. Il ouvrit ses yeux dans un frisson glacé. Dehors il pleuvait comme vache qui cystite, le bateau bougeait et cognait contre les arbres. Il est resté un bon moment dans sa sueur froide. C'était bien lui, Joseph le mouillé, qui mouille tout ce qu'il touche, Joseph le noué, Joseph le noyé, Joseph de merde dans cette vie de merde. Mais Joseph le sait, c'est pas aujourd'hui qu'il se collera une balle. Alors pourquoi ne pas se lever, mettre des habits secs, chier, manger, boire et fumer, et puis penser, panser comme un chien son pus à grands coups de langue. Penser jusqu'à ce qu'une porte s'ouvre. Penser parce que c'est tout ce qui reste. A des kilomètres de là, dans le petit hôtel des bords de Saône, une femme aux cheveux noirs avec son imper sur le dos regarde la pluie sur la vitre. Elle serre contre elle dans le petit sac la clef de son malaise. Elle sait qu'elle y arrivera.

Elle le sent. Il est là tout près. Après elle pourra revivre, récupérer sa vie la sienne, pas celle qu'il lui a pris. Elle est montée dans sa petite voiture et a disparu dans la pluie.

Dans un élan de positivisme Joseph finit par se mettre debout, se déshabiller et mettre des vêtements secs. La pluie faisait un bruit du diable, l'eau ne descendait pas mais les arbres tenaient bon. Tu parles d'un printemps, se dit-il. Depuis combien de temps pleuvait-il, il ne savait plus. Depuis toujours. Alors il se mit une lichette de rhum dans le cawa pendant que dehors la nuit pointait sa truffe. Q'allait-il faire. Sortir encore ses douleurs comme autant de lapins crottés de son marécageux chapeau, exhiber sans plus finir ses déchirures à l'œil de glace. Allait-il encore une fois se laisser enfermer dans l'histoire de Joseph, cette plaie ouverte, replonger dans son marasme, le nourrir de l'énergie passée à s'y débattre. Joseph s'en branlait. Pour l'heure il se ferait un gros pétard en attendant la nuit noire.

Mano Solo

Joseph sous la pluie

Mano Solo

La Marmaille Nue

1996

prince:

LE P'TIT PRINCE

1_Un aviateur

Seul dans le désert

Face à la peur

Amer

2_Devant son zingue crashé

Sans rien sur lui

Le sang sur ses mains tachées

Il crie

3_Alors Petit Prince

Petit être tombé du ciel

Tu arrives, tu le coincés

Lui dis: "la vie est belle"

4_Après ces mots magiques

D'autres s'enchaînèrent plus long

Comme des paroles sur une musique

Tu lui dit: « Dessines moi un mouton »

5_Il regarde

La pâle blondeur de tes cheveux

Tes habits d'avant garde

Et l'azur dans tes yeux

[...]

(1995)

princesse: synonyme de fille

autres synonymes: ange, fée, princesse,

Chloé.

voir fée

putain:

1- interjection

exemples:

putain, si tu savais... putain, je trouverai bien...

2- adjectif, superlatif

donne un autre sens au mot qu'il accompagne, lui donne une connotation négative ou positive, à chacun de voir peut s'employer avec presque tous les noms communs

employé souvent dans l'énervement

exemples:

une putain de journée, un putain de mal de crâne, une putain de clope, un putain de croissant, etc

q

question: qui ? quoi ? où ? pourquoi ?
comment ?
ne rien faire, se poser de nombreuses
questions
depression ou philosophie ?
tout savoir et ne rien comprendre
laisser les réponses pour les fous
je ne veux plus réfléchir

quinze (ans): A cet age, on est plus
enfant. A douze ans, on peut encore
se trouver des excuses, arriver à faire
croire. On fonce droit dans la merde, et
on s'en rend compte car on n'est plus
enfant. C'est fini les conneries. Piquer des
bonbons devient ridicule. On voit que les
responsabilités ne servent à rien, mais on
commence à vouloir de l'indépendance,
une copine, une voiture, et pourquoi pas
un appart... Retourne dans ta chambre et
va finir tes devoirs!!!
voir adolescence

r

recoucher (se):

voir dormir
voir sommeil

regarder: ne rien faire

simplement observer
ses moindre faits et gestes
tout savoir
sans se faire voir

rêve: (idem pour cauchemar)

1- mélange de vrai et de faux.
une vérité sur une sensation, un sentiment.
un mensonge sur la réalité.
la vie n'est pas un conte de fée, ni un mélodrame.
exprime un bien être ou un mal être.
voir dormir
voir sommeil
2- parallèle avec l'avenir.
comme un idéal.
voir paradis

rien: le néant, le vide, l'abyme, le fond,
le manque, l'angoisse

voir vide

rire:

A table. Elle me dit qu'elle était trop bonne d'attendre. Qu'elle aurait pu

avoir des amants à la pelle. Mais qu'au lieu de ça elle n'a fait que de se méprendre. Jusqu'à ne plus se retrouver telle quelle. M'avait connu mais ça remontait aux calendes. Et que depuis elle en avait soupé du fiel. Que les bons moments que l'on aurait pu prendre. On les a vu passer depuis longtemps dans le ciel. Elle me dit que si ma tête essayait un jour de comprendre. Ce qui peut bien se passer en elle. Elle gonflerait sûrement jusqu'à se fendre. Car je ne suis pas des plus spirituels. Et que mes amis sont bons à aller se faire pendre. Qu'on est tous bons qu'à foutre le bordel. Et qu'à mon âge je devrai quand même apprendre. Que je n'ai pas grand chose pour moi et rien pour elle. Elle trouve ça drôle . Alors elle rit. Je ris aussi. Mais moi c'est les nerfs. Elle me dit que je ne suis pas fait pour surprendre qu'on voit de loin toutes mes ficelles. Et quand j'essaie parfois d'être tendre. Elle voit le briquet mais pas l'étincelle. Elle me dit que quand elle pense elle se demande. Comment elle n'a pas coulé avant une bielle. Dire qu'a une époque elle me pensait capable de lui apprendre. Des trucs comme qu'est ce qui se passe au ciel. Elle trouve ça drôle . Alors elle rit. Je ris aussi. Mais moi c'est les nerfs.

Christophe Miossec

à *prendre*

Play It Again Sam

- distribution PIAS France

1998

Elle trouve ça drôle, alors elle rit, je ris aussi, mais moi c'est les nerfs. Je

préfèrerai pleurer .Mais c'est trop dur. Trop de fierté. Je ris hypocritement. Ses rires sont si beau. Si méchant, mais si beau. Elle se moque de moi, de ma vie, de ce que j'aime, et je fais croire que ça ne me touche pas. Je voudrais l'arrêter, en la serrant fort contre moi . Mais elle ne m'aime plus. Elle n'aime plus mes caresses, mes sentiments.

Elle va se coucher. C'est seulement à cet instant, que je laisse les larmes couler le long de ma joue. Je la regarde, si belle, impassible, plongé, dans ses rêves. Je n'existe sûrement plus, dans ses nuits. Tant pis. Même si ça m'aurait fait plaisir, de l'entendre prononcer mon nom dans son sommeil. Alors je veillerai ...en vain. J'attendrai, enchaînant joint sur joint et clope sur clope, que le bleu du p'tit matin me délivre enfin.

Malheureusement, tout recommence le lendemain. La vie est une répétition. Mon histoire ne s'améliore pas. Je voudrais la quitter, mais c'est trop dur. Je l'aime beaucoup. J'espère peut être trop de réciprocité, pour elle. Elle ne peut pas et ne veut pas tout me donner. Elle tient trop à protéger sa liberté. Elle y tient plus qu'à sa virginité. Elle ne veut pas être emprisonner par mes bras frêles, par mon amour incensé. Elle dit que l'amour est un jeu d'enfants. Elle ne veut pas jouer dans mon jeu. C'est un jeu simple pourtant.

(1999)

S

slip: le dernier vêtement enlevé gardien d'une certaine pudeur vêtement sâle, pourtant changer tous les jours. Les publicités pour les sous vêtement ont envahis le paysage audiovisuel. Eminences, Hom, Calvin Klein. Un calvaire pour les chétifs. Les caleçons, les boxers, les strings. Donnez moi des muscles, des pectoraux, des abdominaux, un corps de d'Apollon.

[...] Elle s'est endormi sur le tapis. La neige stromboscopique éclaire son visage. Elle est nue. Elle est à coté du canapé. Elle est belle. Elle n'a pas froid. Je récupère mes affaires, je l'embrasse sur le front. J'ai soif, j'ai envie d'aller boire une bière. Je n'ai pas envie de rentrer trop tard, je suis fatigué, je bois juste une pression et je rentre me coucher.

(2005)

sommeil: Je suis fatigué, mais j'arrive pas à dormir. Insomnie. Je suis complètement naze, et le sommeil ne me prends pas. J'ai mal au jambes. Courbature. Crampe. Ca tire derrière les genoux. Je tourne, me retourne, je transpire, l'air est chaud, j'ai poussé le radiateur à fond, je suis trempé. Mes draps sont humides, mes couvertures aussi. J'ai froid. Mes dents claquent,

mes oreilles bourdonnent, je n'entends plus rien, j'ai mal au crâne, je me recroqueville au milieu du matelas. Minuit, une heure, deux heures, quatres heures, huit heures, je veux dormir. Morphée devrait m'accepter dans son royaume. Mais elle ne veut plus de petits cons comme moi, qui joue avec les nuits, avec la Lune, avec les cycles du sommeil, avec tout ce qui se rapporte de prêt ou de loin avec l'inactivité.

voir attendre

voir dormir

voir rêve

souffrir: pour ne pas sourire, raconter quand ça va pas, pour pas faire chier les autres quand ça va bien. Ou l'inverse. Je vais quand même pas écrire que la vie est belle, que je trouve ça chouette, que le soleil irradie le ciel de ses rayons, alors que les oiseau me chie sur la gueule, que je manque, et que je ne veux pas souffrir en silence.

Si la vie n'était pas une chienne, on en aurait écrit des chansons.

MA FAÇON DE L'AIMER

LA PEAU TENDUE est translucide sur les os de sa main. Le sang est visible et bat dans le délicat réseau de veines. Les jointures et les articulations semblent vulnérables, trop grosses, trop exposées. Des palpitations d'énergie électrique font se contracter les doigts de façon involontaire - des spasmes auxquels elle réagit en déplaçant sa main dans ses cheveux blonds miel, en lissant sa jambe de pantalon, en se massant les tempes. La main continue de trembler sur le bureau, comme un animal tendu qui la

regarderait tandis qu'elle dévisageait son propre reflet dans le miroir. Un minuscule point lumineux se précipite par le trou de la taille d'une balle de verre dépoli sur sa gauche et atterrit sur l'articulation de son pouce. Elle semble sentir sa chaleur, comme s'il était passé à travers une loupe, et elle déplace légèrement sa main de côté. La tige de lumière se déplace sur le bureau en décrivant lentement un arc, puis s'étire en un ovale qui finit par se dissoudre en une forme large et indéterminée.

Elle semble rêvasser, se perdre dans son reflet, dans la symétrie parfaite de son visage. Il fait frais dehors et la fenêtre à sa droite est ouverte. Elle est torse nu. Elle doit avoir froid, mais elle n'en donne aucun signe. Ses seins se soulèvent et s'abaissent au rythme subtil de sa respiration, sa peau délicate est légèrement granulée comme une orange à cause du froid, ses tétons ambres sont durs et dressés. Ses yeux semblent inondés de larmes, mais rien ne coule sur ses joues. Elle cligne rarement des yeux. Un camion cale dans la rue, déclenchant un chœur de klaxons qui rebondissent de façon chaotique entre les immeubles, mais elle ne donnent aucun signe de réaction, comme si elle vivait dans une dimension supérieur et parallèle habitée par d'ésotériques élus, dans un calme hermétique que rien ne vient gâter. Je me demande si elle médite, si elle se sert de son visage comme d'un charmes mesmérien. Si elle ourdit une froide vengeance suite à quelque trahison puérole commise par des amies d'école, ou si elle est simplement hypnotisée, comme je le suis, par la lumière que le

centre vulnérable de son corps projette par ses yeux.

Je la veille pendant des heures, aussi immobile qu'elle, relié à elle, et mes pensées se projettent dans les siennes.

Le soleil commence à se coucher derrière la forêt de grands immeubles qui se détachent sur le ciel violet. Elle s'empare soudain de la brosse à manche d'ivoire qui se trouve sur son bureau comme si cette dernière essayait de s'échapper ou de lui sauter à la gorge et elle en donne de petits coup brusques dans ses cheveux. Elle extirpe des poignées de cheveux blonds pris dans les poils de la brosse et les jette loin d'elle, à croire qu'ils

avaient commencé à ramper sur sa main. Elle prend un bandeau sur son bureau, rassemble ses cheveux sur sa tête et les enserre tout contre son crâne dans l'anneau élastique, comme si ses cheveux étaient une vile excroissance qu'elle devait maintenir à tout prix à l'écart de son visage et de son corps. Je lui crie que je l'aime par dessus le gouffre qui sépare nos deux immeubles mais elle ne peut pas m'entendre à cause du bruit des voitures; puis elle s'empare d'un rasoir et pratique des centaines d'incisions verticales sur son visage tandis que sa bouche se déforme sous l'effet d'une crise silencieuse et extatique.

Michael Gira

La Bouche de Francis Bacon

Éditions : Le Serpent à Plume

2003

pages 102 - 103 - 104

Soulage (Pierre): artiste noir et gluant il existe peu de choses sur Terre de plus déprimant qu'un tableau de Soulage si j'en possédais, je ne l'accrocherai pas dans mon salon, je risquerai de me suicider. Comparaison.

exemples :

voir la vie comme un tableau de Soulages.

se regarder dans la glace et ressembler à un tableau de Soulages.

être joyeux comme un tableau de Soulages.

sourire: je n'ai pas d'explications, je craque
parler de regards et de sourires
des yeux et des lèvres

Je laisse échapper
Une larme
Si douce, si désespérée
Pour chacun de tes charmes
Je me met à trembler
Les frissons m'envahissent
Je commence à tomber
Pour chacun de tes vices
Je ne peux te contempler
Tes yeux me dévorent
J'aimerais tant pouvoir admirer
Chaque partie de ton corps
J'aimerais tant pouvoir te sentir
Au creux de mon bras
Bercé par tes rires
Appaisé par ta voix
Je voudrais encore caresser
Ce rêve de loin
Pouvoir enfin t'approcher
Et te parler de rien
Je voudrais encore délirer
Malade imaginaire
Que tu puisses me cajoler
Plaisir éphémère
(1998)

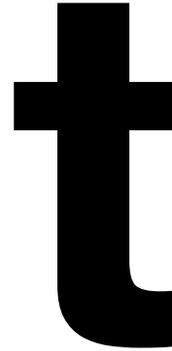


tableau: décrire la vie comme une peinture, des situation comme des scènes de films, des décors comme au théâtre.

voir couleur

voir Soulage

voir Warhol

DIX ATROCITES ETHNIQUES POUR LA
JEUNESSE :
TABLEAUX

1. Deux adorables jeunes garçons hassidiques, avec de longues boucles blondes qui encadrent leur visage rond, sont côte à côte et jouent du banjo. Ils sont dans un champs enneigé, tout est blanc à l'exception de quelques arbustes et de fils de fer barbelé au loin. Devant les deux jeunes gens, un cerf agonise, une flèche en travers du cou, une flaque de sang se forme sous lui dans la neige. Le cerf est magnifique, son pelage crème, il dirige vers le ciel ses regards douloureux et semble la proie de souffrances atroces. Malgré le froid et la neige, les deux frères sont torsés nu, en pantalon noir. Ils ont l'air de vrai jumeaux bien que l'un soit plus potelé que l'autre. Leur peau est

d'une blancheur malade. On voit les empreintes de leurs pas dans la neige. Tous deux ont de longs ongles sales et les dents pointues.

2. Un entraîneur de basket engueule un adolescent amorphe. Le garçon regarde ailleurs. Il porte un polo serré à manche longue et un crucifix autour du cou. L'entraîneur porte un T-shirt blanc avec le nom de l'école imprimé sur la poche. La tête de l'entraîneur est grosse comme une tête d'épingle. Ils sont tous les deux assis sur un banc en bois. Le garçon se suce la lèvre inférieure.

3. Une petite fille de quatre ans est devant une grange en flammes. Elle tient un poulet mort par le cou. La petite fille a une couche trop grande pour elle.

4. Une bande d'adolescentes noires tabassent une jeune blanche obèse. Sa chemise est déchirée et l'un de ses seins racle le bitume. Elles sont dans un parking bondé. Quelques personnes sont montées sur leurs voitures pour regarder. Toutes les noires portent des T-shirts avec Elton John dessus.

5. Une jolie bonne soeur aux cheveux d'or a retroussé sa robe et s'est accroupie pour uriner sur une botte de foin. Derrière elle on voit un cheval tacheté avec selle. Le cheval regarde la bonne soeur.

[...]

Harmony Korine

Craques, coupes et meutes raciales

1999

Éditions Al Dante, 2002

pages 30

trembler:

voir froid

triper: de l'anglais to trip, voyager
rêver, être bien, juste bien, ne pas savoir
pourquoi, profiter, kiffer (de l'arabe kiff,
hashish), se sentir partir, se laisser aller,
dans le bonheur et l'insouciance.

triste: la joie, je la rends

je laisse la béatitude à ceux qui en
veulent. Je garde les pieds sur Terre,
accroché au sol, encastré dans du
ciment, enracinés comme ces platanes
qui m'irritent les yeux et le nez quand
vient le printemps. Je ne veux pas
connaître le bien être, pour être déçu,
non merci, je préfère encore chialer.

voir chialer

voir pleurer

voir rire

tuer: homicide, assassinat, suicide

se tuer pour ne pas tuer les autres

écrire comme tuer

un point final comme un linceul

dire adieu aux personnages

verser quelques larmes

boire quelques larmes

écrire la prochaine

comme un serial killer

U

usé: usagé, utilisé, détérioré,
abymé, délavé, passé par le temps,
endommagé, en mauvais état, vieux,
ayant déjà servi, bon à rien...

contraire de neuf

état physique ou moral

comparaison matérialiste

se sentir comme un rasoir jetable

qui ne veut plus couper

comme une machine à laver

bloquée sur le programme

blanc 90°C

comme une cafetière entartrée

comme un couteau mal affuté

comme une chaussette rapiécée

Marcher avec elle. La nuit et sous la
pluie. Vincennes → Nation environ 30/
40 minutes. Marcher avec elle. Dans les
flaques. Mes semelles prennent l'eau.
Adidas galaxy se noie comme le chagrin
dans l'alcool. Mon manteau a été volé
la semaine dernière. Alors mon pull
humide colle à mon sweat, colle à mon
T-shirt, colle à ma peau. Nous discutons.
Je parle beaucoup, elle ne parle pas
autant que je souhaiterai. Elle écoute
beaucoup, je n'écoute pas autant que je
le souhaiterai. Marcher avec elle. Le long
de ses grandes avenues. Il n'est pas très
tard mais nous préférons marcher. Nous

détestons attendre le bus, en fumant une
cigarette, en espérant à chaque taffe qu'il
arrive plus vite. Le chemin est monotone.
Nous avançons tout droit et je ne veux
pas franchir la ligne d'arrivée. J'aime lui
raconter. En regardant mes chaussures,
en regardant le trottoir, j'aime la sentir à
coté de moi. J'aime sentir ses sourires.
J'ai besoin de chaleur, ils me réchauffent.
Février se moquait de moi. De mes
basket trouées. De mes doigts de pieds
moisis et de mes chaussettes, comme
des serpillières. Il y a des moments où
c'est la galère, mais c'est pas la galère.
C'était bien. Je veux continuer avec elle.
Je ne veux pas la laisser en bas de son
bâtiment. Je ne veux pas lui faire la bise.
Je ne veux pas rentrer chez moi. Je ne
veux pas regarder mes pieds. Je ne
veux pas fumer une dernière clope, à ma
fenêtre. Je ne veux pas regarder la lumière
allumée de l'immeuble d'en face. Je ne
veux pas aller me coucher. Je ne veux pas
me branler. Je ne veux pas penser à une
autre fille. Je ne veux pas dormir. Je ne
veux pas rêver.

(2005)

V

vide: j'ai le vertige, la peur des profondeurs, de tout ce qui m'entoure. J'ai voulu me jeter par la fenêtre, mais le courage m'a manqué. Je ne peux plus sortir de chez moi même par la porte. Clostrophobe, agoraphobe et misanthrope. Je reste seul, assis sur le balcon, attiré sans jamais tomber.
voir rien

ville:

Il ne pensa pas tout de suite à ses seins. Il remarqua seulement combien elle était belle. De plus il était extrêmement rare aujourd'hui de voir une jeune fille sans maquillage. Elle n'avait probablement pas plus de dix-huit ans. Il attendait le métro après son travail, et elle se trouvait dans la foule, avec des amis. Elle portait un manteau noir et un foulard noir. Sa peau paraissait très blanche, et ses yeux étaient noirs et brillants. Ils ne cessait de la regarder furtivement. Il se tint près d'elles dans le métro, et fut surpris de les voir descendre à la même station que lui. Il marcha lentement et essaya d'écouter leur conversation, mais la seule chose qu'il entendit distinctement fut son nom: Marie. Un pâté de maison plus loin, elle dit ai revoir à ses amies, tourna dans l'avenue, et il rentra chez lui sans plus

tarder.

Le lendemain matin, il la vit sur le quai. Il se tint à proximité, essayant de distinguer la couleur de ses yeux, sans y parvenir (du moins en faisant preuve d'un minimum de discrétion) et il fut de nouveau stupéfait par sa beauté naturelle, une beauté qui n'était pas dévastatrice mais reposante, émouvante. Ils descendirent à DeKalb Avenue, et il monta l'escalier derrière elle et ses amis, espérant voir ses jambes un peu plus haut, mais elle était drapée dans son manteau et, en dépit de tous ses efforts, et bien qu'il se fût laissé distancer, il ne put voir que ses mollets. Ils étaient fort beaux d'ailleurs, et bien qu'elle portât des ballerines à talons plats. Une fois dehors, elle partit dans la direction opposée à celle qu'il devait prendre, et il la suivit des yeux... puis il se détourna, et prit le chemin de son bureau.

Hubert Selby Jr

Chanson de la neige silencieuse

1986

Éditions de l'Olivier, 1998

pages 69 - 70

Vincennes: proximité Paris, accès par le périphérique, sortie porte de Vincennes, par le bus, le métro, ou le RER. quartier agréable, un peu bourgeois mais agréable espaces verts (bois de Vincennes), ce qui est rare en proche banlieue. proche de moi, d'où je suis né, d'où j'ai vécu.

vivre: ou plutôt survivre, être encore vivant et se moquer de la mort, courir plus vite qu'elle, respirer ces quelques parfums avant de sentir les vers me sucer.

voir mort

vomir:

voir dégueuler

voir estomac

wxyz

Warhol (Andy):

L'attraction la plus excitante se trouve entre deux opposés qui ne se rencontrent jamais. A l'avenir, chacun aura son quart d'heure de célébrité mondiale

Tout est artificiel dans une certaine mesure

Qui n'aurait pas aimé vivre sa vie? New York dans les 70's, aller où il allait (Studio 54), rencontré les artistes qu'il a rencontré (Denis Hopper, Jean Michel Basquiat, Nico et Lou Reed, etc), gagner l'argent qu'il a gagné, baisé les gens qu'il a baisé (pour la raison que je viens de citer, j'aurai préféré vivre la vie de Mick Jagger).

X: négation, croix, signe des films à caractère pornographique
symbol peu recommandable

xxx: nom des personnages dans les romans quand les personnages n'ont pas de noms.

Lorsqu'il y a plusieurs personnes anonyme, on met la première lettre de son nom en majuscule, suivit de trois points ou de trois x.

yeux: s'éloigner sans un regard, sans la moindre pensée dans l'oeil, sans exprimer le moindre sentiment. Je pensais ne plus avoir besoin de mots.

zero: comme mes bulletins scolaires, comme ma coupe de cheveux, comme un concept abstrait, néant, rien, comme le dernier chiffre inventé, celui dont on ne pensai pas avoir besoin, puisqu'il ne sert à rien, qu'il n'exprime rien, qu'il n'est rein. comme Pi, comme a²; comme l'attraction, comme la pression, comme la température, comme moi, et tout le reste.

a+b

Sylvain Huguët
supersly éditions
2005



